

Christine, la mort et le « choix de textes »

« Une maison dans les nuages » : 8 mai 1980

« Je meurs d'une maladie incurable. Je vais au paradis. Je vois Dieu. Il me donne de la poudre magique. Avec cette poudre, je m'achète une maison dans les nuages. J'ai plein d'amis, mais hélas, je n'ai presque plus de poudre. J'utilise ce qui me reste pour revivre et retourner sur terre. Je compte jusqu'à trois. Je suis sur terre avec mes parents. »

Ce texte de Christine m'impressionne. Je ne suis visiblement pas le seul : dix enfants sur quatorze ont voté pour lui. Christine y est toute entière : Christine et la mort, Christine et la maladie, Christine et le rêve ; la tête dans les nuages.

Elle a jusqu'à présent surtout compté jusqu'à deux. Ses textes, ses paroles au « Quoi de neuf ? » la mettaient en scène presque exclusivement avec sa mère. Christine n'a jamais parlé de son père de quelque façon que ce soit. Et puis, ce désir de revenir sur terre, de quitter les nuages... (*)

Depuis deux ans dans la classe

Rentré chez moi, je recherche ce que j'ai écrit au sujet de Christine depuis deux ans... peu de choses.

(*) *L'histoire de Christine ne se passe pas n'importe où. Cette classe, un perfectionnement de banlieue parisienne, utilise les techniques Freinet « traditionnelles » : texte libre, choix de textes, journal imprimé échangé, correspondance régulière individuelle et collective, sorties-enquêtes, albums, fichiers autocorrectifs, etc.*

Elle utilise aussi l'apport de la pédagogie institutionnelle : les rôles, statuts, « métiers », les niveaux scolaires, les niveaux de comportement sont précisés et connus (ceintures de couleurs). Utilisés aussi les sociogrammes, la monnaie intérieure, etc. Mais surtout les réunions sont soigneusement organisées notamment le conseil de coopérative, seul lieu de décision, où naissent et meurent les institutions.

Nous renvoyons le lecteur intéressé à trois livres publiés chez Maspéro et en vente en librairie : Vers une pédagogie institutionnelle, De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle et Qui c'est l'conseil ? Livres désignés dans le texte par les sigles : VPI, CCPI, QCC.

Quelques renseignements

Elle est la quatrième de six enfants : trois grandes sœurs, une sœur plus jeune, Angélique, puis un garçon qui a des problèmes de santé.

Après deux CP et un CE1, Christine est arrivée dans ma classe de perfectionnement en septembre 1978. Elle ne sait ni lire, ni écrire. Elle acquiert des mots globalement mais a de très grosses difficultés d'analyse et de synthèse. Elle possède la numération jusqu'à 50.

Trois dates :

Novembre 1979, Christine devient ceinture orange en comportement (1).

Décembre 1979, Christine a sa ceinture orange en opérations et en numération (2). Elle possède parfaitement la numération jusqu'à 100.

Février 1980, très bon score de Christine aux sociogrammes. On aime travailler avec elle, on accepte de lui obéir. Elle est élue chef d'équipe. (CCPI : p. 519 - QCC : p. 348 et 430).

Et une phrase : « Christine s'interdit de savoir »

Phrase notée quelques mois plus tôt sur mon cahier. C'est bien là ce qui me touche le plus chez Christine. J'ai l'impression qu'elle se dresse « presque volontairement » des barrières contre son intelligence, ses possibilités de compréhension : « *Je n'y arriverai pas.* », « *Ça va être dur.* ».

Chez certains enfants de classe de perfectionnement, on peut pressentir que les possibilités de raisonnement, « l'intelligence » sont très fortement inhibés, déficients... En Christine, non. En

(1) *Elle se comporte et est considérée comme un enfant de huit ans. Dans une classe hétérogène, les droits et les devoirs diffèrent selon l'âge et les possibilités des enfants ; de blanc (5 ans) à bleu (12 ans) les libertés d'action et les exigences vont croissant et chacun trouve sa place. CCPI, p. 414.*

(2) *L'école sera sur mesure ou ne sera pas. La classe homogène est une rêverie de pédagogue ; des ceintures de couleurs inspirées de judo sont ici utilisées. Chacun connaît son niveau en écriture, lecture, orthographe, calcul, etc. Les couleurs correspondent aux niveaux scolaires moyens : blanc (maternelle), jaune et orange (cours préparatoire), vert (élémentaire I), bleu (élémentaire 2), marron (cours moyen). Cf. VPI, p. 76, CCPI, p. 379, QCC, p. 15, 218, 347.*

deçà des barrières qu'elle se dresse, tout est là, semble-t-il, intact, prêt à fonctionner, un potentiel existe, tenu en respect, hérissé de défenses.

Une conversation datant de quelques semaines

« *Qu'est-ce que je vais devenir, moi, dans la vie. Je suis un âne. Je ne sais rien faire.* » « *A la maison, je ne peux rien dire. Il n'y a que dans la classe que je peux parler.* »

Ces paroles avaient été prononcées lors d'une conversation avec les élèves après une orientation en SES des plus âgés.

Paradoxalement pourtant, Christine ne nous en avait jamais autant dit. Elle nous a donc parlé autrement.

Christine se fait entendre au choix de textes (3)

C'est l'institution de la classe qu'elle privilégie. Pas un numéro des *Moineaux courageux* ne paraît sans l'un de ses textes. Déjà, avant son arrivée dans la classe, elle achetait tous nos journaux nous a-t-elle dit un jour. « *Je me demandais bien comment vous faisiez ?* »

Quelques extraits de ses textes

Un rêve : son premier texte le 1.10.1978

... *Je vais en promenade avec ma sœur. Nous campons dans un endroit très calme. A notre réveil, je suis dans un frigidaire ancien que tout le monde recherche. Je réveille ma sœur en la secouant. Nous allons chercher nos parents. Ils arrivent et nous campons une deuxième nuit avec toute la famille. Nous attachons ma chienne. Le lendemain ma sœur Valérie veut enlever la chaîne de ma chienne mais elle n'y arrive pas parce qu'un sorcier a pris la clef. « Il a enlevé mon frère ». Le sorcier répond : « Tu choisis : ou la chienne ou ton frère. » J'ai choisi mon frère.*

Nous partons en laissant le frigidaire. Ma mère dit : « Vite, vite, je n'en peux plus de rester ici. » Nous montons dans un autocar. Le sorcier court après nous. Je me réveille, tout à coup, en sautant.

Le 20.11.1978 : **Histoire imaginaire**

Christine a mangé un champignon qui rend malade. « Ma mère me conduit chez le médecin. Il me dit : Tu vas devenir un singe. Ma mère m'abandonne et je pars rejoindre les singes dans une cage de cirque. »

Janvier 1979 : **Un rêve**

« *Ma mère et moi nous étions pauvres. Ma mère se sentait mal. Elle meurt. J'ai beaucoup pleuré. Je l'ai enterrée. J'ai fait mes bagages et je suis partie en pleurant.* »

Février 1979 : **Histoire vraie**

« *... J'étais malade, j'avais le purpura. Je ne devais pas bouger. Je suis restée couchée un mois et demi.* »

Septembre 1979 : **Histoire imaginaire**

« *... Je me suis endormie ; réveillée à minuit, j'ai eu peur. J'entendais crier. J'ai crié aussi. Des gens m'ont tapée. Je me suis évanouie. Le lendemain, je me suis réveillée. J'ai vu Adel. Il m'a emmenée chez moi et m'a soignée et nous avons mangé des gâteaux.* »

Mars 1980

Je trouve de la poudre magique et je fais apparaître une maison. J'appelle ma mère, mais juste avant qu'elle arrive la maison disparaît. Ma mère dit : Je vais appeler le docteur.

Le dernier date d'avril 1980 : **Histoire imaginaire**

Un jour, je suis allée au marché. J'ai acheté des photos d'hommes et de femmes. Je les ai accrochées au-dessus de mon lit. Je me suis endormie. Vers une heure du matin, je me suis réveillée. Je faisais des cauchemars à cause des photos. En les regardant je voyais des têtes de vampires. Le matin en me réveillant j'avais des frissons. Ma mère a appelé le docteur. Il m'a dit : ce sont des visions. Le lendemain j'ai pris les photos, je les ai brûlées. Plus tard, j'ai racheté d'autres photos et je les ai emportées à la campagne.

9 mai 1980 : autour de l'imprimerie

Fin d'après-midi

Trois ateliers : trois équipes fixes dirigées chacune par un chef d'équipe. Un atelier imprime, un second illustre un texte déjà imprimé. La troisième équipe de repos cette semaine en ce qui concerne le journal scolaire est occupée à des activités manuelles et artistiques.

La classe tourne rond. Je vais d'un atelier à l'autre pour voir comment ça se passe, éventuellement dépanner, donner un coup de main.

(3) *Les nombreux textes libres ne peuvent pas tous être reproduits dans le journal scolaire. Comment choisir ? Tous les textes sont présentés publiquement. On vote à main levée. C'est le collectif, élèves et maître qui choisit et décide. Les textes choisis ont donc des chances d'intéresser d'autres enfants. Les textes non choisis peuvent trouver place ailleurs (correspondance, fichier de lecture, albums, etc.). Cf. VPI, p. 46, CCPI, p. 298, QCC, p. 34, 103.*

Christine, chef d'équipe, dirige le tirage du texte élu la veille. Il se trouve que c'est le sien. Je viens aider l'équipe au tirage. Tout en travaillant, j'ai avec Christine, en présence de ses équipiers, la conversation suivante :

Christine : *Maître, tu sais pourquoi on m'a appelé Christine C. ?*

Moi : *Non, pourquoi ?*

Christine : *Parce que ma marraine est morte d'un accident de voiture avant ma naissance. Elle était jeune. Elle s'appelait Christine C. C'était la sœur de mon père. Ma mère a dit : Si j'ai une fille, je l'appellerai Christine pour me souvenir d'elle.*

Je laisse passer un petit moment. Il faut absolument que je lui réponde quelque chose.

Moi : *Ça doit être difficile de porter le même nom qu'une personne de sa famille morte. C'est un peu comme si tes parents te chargeaient de continuer à la faire vivre. Mais ça, c'est le problème de tes parents. Ils doivent guérir seuls de leur chagrin. Ce n'est pas toi qui dois les guérir. On ne peut pas guérir le chagrin de quelqu'un. Il guérit tout seul. La Christine qui est morte, ta marraine, est morte. Elle n'a rien à voir avec ta vie. Tu dois t'occuper de la Christine vivante, de toi, et faire ta vie à toi.*

Christine : *J'ai regardé les photos pour savoir comment elle était. J'ai demandé à ma mère pourquoi elle m'avait appelée Christine et Angélique. Elle m'a dit : Peut-être que ta marraine est là-haut près des anges. (La petite sœur s'appelle Angélique.)*

Moi : *J'ai un peu l'impression que ce que tu me dis là a quelque chose à voir avec le texte que nous tirons (une maison dans les nuages).*

Christine : *Oui, c'est la première fois que j'ai eu très peur que mon texte ne soit pas élu. Je n'ai jamais eu aussi peur en présentant un texte.*

Au cours de cette conversation, Christine me parle aussi d'un grand-père qu'elle aimait beaucoup avec qui elle parlait souvent. « *Quand il est mort, mes parents ne me l'ont pas dit, mais je m'en doutais bien* (4). »

En juin 1980

Les progrès de Christine sont considérables. Elle commence à analyser et synthétiser, devient ceinture orange en lecture (2*) puis ceinture verte en comportement (1*).

(1*) Cf. note page 13.

(2*) Cf. note page 13.

Encore un an, pas plus d'un an

Car Christine quittera la classe en juin 1981.

La vie continue...

Rentrée de septembre 1980

Christine apporte en classe des objets fabriqués par son père. Ce sont des personnages en bois : Pinocchio, Mickey, pyrogravés et peints. Elle les installe sur la table d'exposition. Pour la première fois, le père entre dans la classe. J'apprends qu'il est en congé longue-maladie, que le médecin vient souvent le voir, qu'il élève des oiseaux.

Les métiers de Christine à la rentrée

- Paie et encaissement des amendes (5).
- Propreté de la classe.
- Oiseaux (cage n° 1).

Quinze octobre : Quoi de neuf ?

Mardi après l'école, je suis allée faire des courses avec ma mère. Je portais les sacs. Ils étaient lourds. J'en avais marre. Ma mère m'a demandé si ça allait, j'ai dit : « oui, oui très bien. »

... parce qu'elle accepte la mort

Fin octobre, elle vient me dicter un texte (6).

J'ai rêvé que j'étais grande et que le maître était vieux.

Il avait des cheveux blancs et une moustache blanche.

J'avais très peur. Il y avait plein de monstres.

Je me suis réveillée en sautant vers 7 heures.

En écrivant ce texte, je pense au grand-père dont m'avait parlé Christine dans nos conversation du 9 mai 1980 autour de l'imprimerie.

(4) *On bavarde tout en tirant le texte. Les mains occupées, ça délie la langue. Ce n'est ni un face à face, ni un confessionnal. On parle en classe !*

Oui, je veux être là disponible parce que les autres, en cette fin d'après-midi, sont largement occupés dans leurs ateliers. C'est parce qu'il y a de l'ordre qu'on peut parler et entendre.

(5) *Les enfants sont payés pour leur travail (monnaie intérieure). Ils peuvent dépenser leur argent en achat (marché)... ou en amendes. Cf. CCPI, p. 169, QCC, p. 52, 160.*

(6) *Jusqu'à la ceinture vert-clair (début CE2) en lecture, les enfants ont la possibilité de venir me dicter leur texte en fin d'après-midi, le mardi. Ils peuvent l'emporter chez eux et s'entraîner à le lire pour le présenter au choix de texte du jeudi. Les plus petits ont la possibilité de raconter leur texte. Au-delà de la ceinture vert-clair, les enfants doivent avoir écrit eux-mêmes le texte qu'ils présentent.*

Qui suis-je dans la tête de Christine ? Son grand-père ? Peut-on parler de transfert ? de déplacement ? Ce texte dicté, Christine me dit qu'elle n'ose pas le présenter à la classe. Je n'insiste pas : « Tu fais ce que tu veux. » (Elle recopiera ce texte pour l'envoyer à ses deux correspondants.) Une demi-heure plus tard, Christine vient me dicter un autre texte.

La mort d'un oiseau : histoire imaginaire

Un jour, notre classe prend une petite récréation sans les autres classes. Sandrine est à côté d'un arbre. Elle m'appelle. Elle a trouvé un oiseau. Je pense qu'il est mort mais il vit. Je l'emporte dans la classe. Quelques-uns essaient de lui faire un nid. Quelques jours plus tard, l'oiseau meurt. Tout le monde pleure. Nous l'enterrons à côté de Noisette.

Noisette est un cochon d'Inde que Christine avait donné à la classe en 1979. Ce cochon d'Inde est mort pendant les vacances de Pâques 1980. Véronique en avait accepté la garde. Avec son père, elle l'avait enterré dans un coin du parc départemental où nous allons souvent. (Le père de Véronique est gardien de ce parc.) Ce n'est qu'au retour des vacances que nous avons appris la mort de Noisette.

Comme l'ensemble de la classe, Christine n'a pas assisté à la mort de Noisette. De la même façon, elle n'a pas été témoin de la mort de sa marraine. On lui a également caché la mort de son grand-père.

Souvenons-nous qu'il était probablement question du grand-père dans le texte qu'elle a refusé de présenter. Après coup, j'ai le sentiment que Christine essaie de se confronter à la mort réelle. Elle en aura curieusement l'occasion.

La mort de l'oiseau : histoire vraie

En janvier 1981, la scène de l'oiseau va se jouer à peu de choses près dans la réalité.

Le lundi matin, en classe, un de nos oiseaux meurt..

J'étais absent, en stage. A 13 heures, les enfants racontent l'événement. Christine : *J'étais là, près de la cage. Je ne savais quoi faire et je pleurais.*

Dans l'après-midi, nous allons enterrer cet oiseau près de Noisette. Christine a pris entièrement l'enterrement en charge. Elle a trouvé la boîte, mis l'oiseau à l'intérieur ainsi qu'une feuille de papier sur laquelle elle a écrit quelques mots. Acceptant la mort, Christine pourra vivre.

Je vois une fille de mon âge

« Une nuit, j'entends du bruit. Je regarde par la fenêtre. Je vois une fille de mon âge. Je lui

demande son nom, mais elle disparaît tout à coup. J'appelle ma mère et lui raconte mon histoire. Elle ne me croit pas et me dit : Va te coucher, c'est une vision.

Cinq ans plus tard, je la revois. J'ai quinze ans. Je me suis disputée avec mes parents. Elle me donne ses pouvoirs. Nous échangeons nos places. Ma mère ne s'aperçoit de rien. »

Je ne sais trop que penser de tous ces textes. J'ai l'impression « qu'ils parlent » énormément mais je n'ai ni le temps ni les moyens de faire des interprétations. Il me semble qu'en Christine se poursuit tout un remaniement. Ses textes sont un peu comme des instantanés, des signes qu'il se passe quelque chose.

J'écris à des filles de mon âge

Début décembre, Christine écrit entièrement seule les deux lettres à ses correspondantes.
« Je vais jusqu'au bout »

Le 6 décembre : Nous nous entraînons pour une course d'endurance qui doit avoir lieu quelques jours plus tard. Je cours avec les enfants.

Je demande à Christine :

« Pas trop fatiguée ?

– Si un peu, mais quand je commence quelque chose, je vais jusqu'au bout. »

Peu à peu se dessine une nouvelle Christine volontaire, décidée.

Et Christine devenue reine...

Mi-décembre : Célia, une équipière de Christine, présente un texte dans lequel Christine est la reine d'un château. Elle nettoie tout et chasse les fantômes.

Il est sûr que pour les autres filles de la classe, Christine devient quelqu'un de sécurisant, une grande fille responsable de classe, chef d'équipe à qui l'on peut s'identifier.

Le 20 décembre : Les examens sont terminés. Christine examine le tableau des ceintures. Ses progrès sont très importants. Devenue vert-clair en lecture (début CE1), bleu-clair en problèmes (début CE2), vert foncé en opérations (fin CE1), mais ceinture jaune en orthographe (mi CP).

« Il m'énerve ce jaune. Je ne veux plus le voir. Je veux monter encore plus. »

Christine sait où elle en est et réagit en conséquence.

Toute cette année, Christine a pris en charge, pratiquement seule, Sandrine, une petite martiniquaise mutique.

Lentement, patiemment, elle l'a aidée à s'intégrer

dans la classe, elle lui a enseigné les règles de vie, les institutions.

Puis, avec un très grand respect des inhibitions de Sandrine, l'a incitée, peu à peu, à parler au Quoi de neuf et au conseil.

... peut prendre les commandes du vaisseau spatial

Son dernier texte de 1980

Un jour, quand j'étais toute petite, je n'avais qu'un mois ou deux, mes parents allaient mourir. Ils m'avaient confiée à Nono et Nénette dans un vaisseau spatial. J'ai grandi. Des années plus tard, Nono étant sur le point de mourir m'a montré comment faire fonctionner le vaisseau. Nono et Nénette sont morts. J'ai pleuré. Je les ai lancés dans le vide avec des fleurs. J'étais seule. J'ai rencontré mes amis. Je leur ai tout raconté.

1981 : l'année nouvelle

Retour sur terre : Christine trébuché

Début janvier 1981, nous organisons pour la première fois une présentation de lectures. Chaque enfant présente, à l'ensemble de la classe, une phrase ou un texte plus ou moins long et difficile selon son niveau en lecture.

Christine, ceinture vert-clair en lecture, passe la dernière. Le début de sa lecture est bon. Puis elle bute sur un mot, se bloque, ne parvient pas à le déchiffrer, rougit, puis abandonne, très gênée, très déçue.

« *Essaie de continuer.* » Elle refuse.

En conclusion de cette première séance, je dis à l'ensemble de la classe qu'il est sûrement très difficile de lire à haute voix devant la classe. Mais pour être payé la prochaine fois, il faudra aller jusqu'au bout de sa lecture.

En écrivant cette scène le soir, je pensais qu'elle était tout à fait caractéristique de l'attitude de Christine devant une situation nouvelle. J'y retrouvais cette peur de réussir, peur d'acquiescer une nouvelle maîtrise.

Mais un autre aspect m'est apparu auquel je n'avais pas pensé jusque-là. Et si à cette peur de savoir se mêlait la peur de se montrer en échec devant d'autres ? Un peu comme s'il existait une Christine qui se voudrait parfaite, ou que l'on aurait voulue parfaite, comblant entièrement le désir des autres et qui serait dans l'impossibilité de risquer quoi que ce soit dans l'existence : risquer de réussir ou risquer d'échouer. J'ai pensé qu'il fallait que je dise cela à Christine d'une façon ou d'une autre.

Est-il nécessaire et prudent de dire quand on a le sentiment d'avoir « compris » quelque chose ? (7)

Je n'en sais rien. Toujours est-il que, dans ce cas précis, je le lui ai dit quand même, deux jours plus tard, alors qu'elle peinait sur une soustraction à retenue...

Pendant les séances de lecture suivantes, Christine rencontrera encore des mots difficiles. Il lui arrivera d'hésiter. Mais elle ira toujours jusqu'au bout.

Les colis de Noël cette année-là partent le 15 janvier

Pendant la même période nous préparons avec un peu de retard (8), les colis pour les correspondants. Christine met dans le colis un paquet pour Catherine Pochet, la maîtresse de la classe correspondante, qu'elle a rencontrée plusieurs fois. Nous correspondons depuis deux ans.

J'ignore à ce moment-là ce qu'il y a dans le paquet et ne lui demande rien (9). Catherine m'apprendra qu'il s'agissait de produits de maquillage.

En échange, Catherine lui envoie une paire de boucles d'oreille et une carte postale : au premier plan un chat et une plume d'oiseau. A l'arrière plan, sur une route, une petite fille vêtue de rouge tient un oiseau dans la main (10).

Impressionnés par ce cadeau, des enfants, surtout des filles entourent Christine qui leur lit le début de la carte.

Catherine la remercie de son cadeau, lui souhaite une bonne année et de bons résultats scolaires.

(7) *Autrement dit, est-il utile de communiquer à Christine mon interprétation personnelle ? En supposant que cette interprétation soit juste, tout psychanalyste sait bien qu'il est inutile, parfois dangereux, de dire à quelqu'un qui est dans l'incapacité d'entendre. Savoir d'abord d'où je parle, comment je suis situé dans le transfert de Christine, qui suis-je pour elle ? Un grand-père mort ? Un instituteur quelconque ? Un modèle support d'identification ? Un interdicteur figure d'un surmoi parental ? Un prince charmant ? Comment savoir ?*

(8) Cf. QCC, p. 199.

(9) *Il y a là une imprudence et une transgression à la règle qui veut que je vérifie les colis au départ. Mais je connais ma correspondante : quoi qu'il arrive, Catherine réagira correctement. Sans transgression possible la vie est-elle possible ? Dans toute mécanique il y a du jeu.*

(10) *Catherine Pochet connaît l'histoire de Christine. Nous nous rencontrons deux fois par mois. Intérêt de correspondants proches...*

Mais Christine garde pour elle la dernière phrase :
« et beaucoup de joie de vivre. »

Christine est, à présent, la fille la plus âgée de la classe. Il n'y a plus pour elle de possibilité d'identification féminine « promotionnante ». Va-t-elle ressembler au maître ? Elle choisit donc d'aller voir Catherine.

Mars, le temps des décisions

Début mars, la secrétaire de la CCPE (11) constate les progrès de Christine. Nous envisageons la possibilité de la recycler en CMI à la prochaine rentrée, avec un soutien en français. Nous expliquons à Christine les différentes possibilités : une année en CMI pour consolider et approfondir ses connaissances puis une classe de CPPN. Ou bien le passage en SES, avec la possibilité si ça marche bien d'aller en CPPN ou en LEP.

Après quelques temps de réflexion, Christine me dit qu'elle préfère le passage en SES, mais se fait bien expliquer qu'il est possible d'en sortir.

Elle explique fort bien : « En CMI, je serai trop grande. Je vais me retrouver avec des petits. J'aurai au moins deux ans de plus qu'eux, et puis je ne suis pas sûre d'être bien dans une classe de trente élèves. Il y aura trop de monde. »

Christine terminera cette année scolaire avec un niveau en opérations-numérations-problèmes : fin CE2.

En lecture : début CE2. Son niveau en orthographe est plus faible (mi CE1) (12).

Le dernier texte : 15 juin

J'étais dehors. Il était minuit.

J'étais seule avec ma chienne Michette.

Je n'avais pas de famille. Le ciel était rouge.

Un nuage brillant venait sur moi.

Ma chienne a eu peur. Elle s'est sauvée.

Ce nuage était une poudre magique qui me donnait des pouvoirs.

Je pouvais sauver des gens, voyager sans payer.

Cinq ans sont passés. J'en avais assez d'avoir tous ces pouvoirs. Je voulais être comme les autres.

J'ai rencontré une fille qui avait vingt-huit ans.

Je lui ai demandé si elle voulait mes pouvoirs.

Elle a dit : oui.

Cette fille me semblait bizarre.

Avec mes pouvoirs, au lieu de sauver les gens, elle les tuait. Il n'y avait plus un survivant. Tout le monde était mort. Sauf moi et la fille.

Nous avons fait un combat. Je l'ai tuée.

Les pouvoirs sont partis de son corps et revenus dans le mien.

Je décidai de garder mes pouvoirs. J'étais seule

dans la rue. Il n'y avait plus personne.

De loin, je vois un chien courir.

Ma chienne Michette revenait et nous étions seules.

Questions sans réponses

• Christine a-t-elle tué l'autre, la morte qui lui confisquait sa vie ?

• Qui est cette fille de vingt-huit ans ?

• Va-t-elle pouvoir enfin vivre pour elle-même ?

• Qu'est-ce que cette poudre magique qui donne pouvoir aux filles ?

• Et cette chienne perdue et retrouvée ?

Il n'est pas nécessaire de répondre à ces questions :

Le 28 juin, Christine souriante nous quitte en toute tranquillité. Une page semble avoir été tournée.

Instituteur, je retrouve ma question : qu'est-ce qui dans la classe coopérative a opéré ?

*Patrice Buxeda
et Génèse de la coopérative*

(11) CCPE : la Commission de circonscription pré-élémentaire décide, entre autre, de l'orientation à douze ans des élèves de perfectionnement.

SES : annexe au Collège de l'enseignement secondaire, la Section d'éducation spécialisée accueille les « débilés » incapables de suivre l'enseignement du collège.

CPPN : Classes pré-professionnelles de niveau ; reçoivent des adolescents « qui n'ont pas profité de notre enseignement primaire » souvent des estropiés scolaires.

Perfectionnement, CPPN, SES, ces « classes poubelles », désignées à la vindicte publique recueillent les déchets de notre admirable et intouchable système scolaire.

LEP : Lycée d'enseignement professionnel. Il prépare des ouvriers qualifiés munis d'un certificat d'aptitude professionnelle (CAP).

(12) Oui, et après ? Christine va se retrouver dans une classe maudite comme notre Perfectionnement. Est-il impossible d'imaginer dans le collège une classe capable d'accueillir Christine comme elle est et de l'aider à grandir ?

Personnellement, la question ne m'intéresse pas : qu'y puis-je ? J'ai fait mon travail. J'ai aidé Christine à grandir.